

## La peste

d'Albert Camus

L'action du récit "La peste" se passe à Oran, une ville habituelle, mais où la banalité de la vie quotidienne est interrompue dès le début par le symbole du rat qui est révélateur de la catastrophe qui s'abat sur la ville (l'épidémie d'une maladie implacable, la peste). Cette épidémie plonge la ville dans une souffrance inimaginable et oblige les gens à l'exil. Ils deviennent prisonniers de cette maladie qui modifie non seulement leur comportement individuel, mais aussi le comportement collectif.

Au début du récit, le nombre de rats a augmenté surtout à la périphérie de la ville où la pauvreté régnait. Les animaux morts et puis la mort d'un homme ont alarmé le médecin de la ville, M. Rieux, dont la femme était en traitement dans une station de montagne. Beaucoup de gens mouraient et les caractéristiques de leur mort étaient les mêmes. C'était un chaos indescriptible, les gens faisaient des choses jusque-là considérées banales ou en tout cas sans importance. Ils croyaient que toutes les choses leur transmettaient un message ; la peur d'être seul en ce monde ou celle de la mort les faisaient demander de l'aide.

Raymond Rambert est l'un de principaux personnages du récit. Il était venu pour faire une enquête pour un grand journal de Paris sur les conditions de vie des Arabes. Il a eu la malchance qu'au moment où il recherchait des informations la ville ait été fermée. Il venait de tomber amoureux d'une jeune fille et il ne voulait pas rester en Oran. Il a fait des tentatives désespérées pour sortir de la ville. Quand on lui a donné la possibilité de quitter cette ville, il y a renoncé au dernier moment. Pour ce personnage l'expérience vécue est une étape

d'initiation à la solidarité. L'absurde ne perturbe plus l'âme de l'homme et les limites ne semblent plus si terribles. Il trouve, devant cette catastrophe, la voie vers les autres. Le fruit de la solidarité naît et il amène la lumière.

Un autre personnage, le père Panel, voit au début la résignation et l'acceptation de la peste comme une punition divine, mais à la fin il admet à participer à la lutte contre l'épidémie.

Les hommes qui prennent leur courage à deux mains pour entrer dans le jeu de la mort finissent par se retrouver morts, vaincus par l'ennemi invisible.

Rieux souligne à la fin que ce qui fait tous se battre contre la maladie a été la peur de la solitude, la peur qu'ils n'aient avec qui partager les joies de la vie.

Tache Anamaria,  
XIe D français bilingue